

Prédication culte familles et accueil familles 2018  
20 janvier 2019  
Jean 2, 1 à 11

" Et allez, encore un miracle... absurde ! ...  
Décidément je n'y comprendrais jamais rien à ces chrétiens ... "

C'est vrai, les miracles n'ont pas bonne presse ...  
et finalement les chrétiens, ce n'est pas terrible non plus ...  
Croire c'est souvent démodé, naïf, faible, ou encore illuminé ...  
Réfléchir au sens de la vie, placer sa confiance dans quelque chose qui nous dépasse,  
donner du temps à la prière et à la gratuité, accueillir ceux que tous rejettent, non, ce  
n'est pas dans l'air du temps.

Et pour nous, présents ici, habitués ou invités, que pensons-nous des miracles racontés  
dans la Bible ?

Comment les recevons-nous ?

Tels des contes doucereux à écouter quand le moral est en berne ?

Comme des événements bien réels qui peuvent changer notre vie ?

Ou des récits qui partagent la Bonne Nouvelle du Christ pour nous encore aujourd'hui ?

Toutes ces questions, nous nous les posons.

L'équipe de moniteurs de l'école biblique a d'ailleurs choisi ce thème pour l'année avec  
les enfants : raconter quelques miracles de la Bible et voir avec eux en quoi ils  
annoncent le Dieu Sauveur. Ils ont aussi partagé avec les enfants le fait qu'un miracle  
n'est pas forcément une manifestation extraordinaire mais peut se révéler dans le  
quotidien de la vie. Et les enfants en ont trouvé des miracles ! Je cite quelques réponses :  
" avoir une famille qui m'aime, connaître mon arrière-grand-père, venir au culte, aller  
à l'école, et encore être en bonne santé " ...

Revenons à nos noces de Cana.

" Le 3e jour, il y a un mariage dans le village de Cana en Galilée " .

Cette précision du 3e jour annonce déjà un événement important, vous le savez c'est le  
3e jour que Jésus est ressuscité, le chiffre 3 dans la Bible est celui du temps accompli,  
parfait.

La Galilée est la région où Jésus a grandi et à vécu une bonne partie de son ministère,  
près de Nazareth. Il est donc chez lui et est invité, comme sa mère d'ailleurs.

Et puis, il manque du vin, la fête serait finie ? Il manque...

Un mariage sans joie, c'est un peu comme un Noël sans cadeau, une épiphanie sans  
galette, un culte sans lecture de la Bible ou un we caté sans rire ni bonbon, il manque.  
C'est alors qu'après quelques allers-retours et manipulations sous les ordres du maître,  
le miracle se produit.

C'est le premier *signe* que Jésus accomplit dans l'évangile de Jean.

Vous entendez, Jean ne parle pas de miracle mais de signe. Et c'est bien le sens du mot grec "*séméion*", que nous traduisons par miracle mais qui est en fait, quelque chose de plus discret, de moins tapageur, de moins polémique en tout cas, un signe.

Maintenant, est-ce que Jésus a vraiment transformé de l'eau en vin ?

Je le crois.

Mais, mis à part le fait que les honnêtes viticulteurs du coin ont du prendre peur en voyant cela, croyant venu pour eux la fin de leur commerce... Mis à part aussi que tous les invités ont bien bu et bien ri grâce au magicien Jésus, où est la Bonne Nouvelle pour nous dans cette histoire ?

Un miracle, un signe n'a de sens que s'il change notre vie en profondeur et en vérité.

Et ce jour-là à Cana, cette transformation a-t-elle changé en vérité le cœur des invités à la Noce ? Nous ne le savons pas.

En tous les cas, Jean écrit à la fin de l'histoire que ses disciples croient en lui.

Est-ce à dire qu'avant ils ne croyaient pas ? ou qu'ils attendaient une preuve ?

L'eau et le vin restent des supports pour manifester, faire comprendre, voir et entendre que ce Jésus est Fils de Dieu et qu'il peut transformer l'ordinaire, de l'eau, en extraordinaire, du vin.

C'est ce dont les évangélistes, les quatre qui ont écrit les évangiles (qui sont les jeunes ? ...) témoignent : Jésus est Bonne Nouvelle, il nous invite à ses côtés à passer de l'ordinaire à l'extra-ordinaire, du manque au plein, de la colère à la paix, de la peur à la confiance, du désespoir à l'espérance, de la mort à la vie.

La vie est parsemée de temps de fête, tels des baptêmes, des bénédictions de mariage. Il y a aussi des temps plus ordinaires, et d'autres encore de grands désarrois comme la mort d'une personne aimée.

Nous nous demandions en début de culte avec les petits si nous avons besoin de Dieu. Certains, ceux qui crient au scandale pour les miracles, diraient : " quel horreur, besoin de Dieu ? ô grand jamais ! " D'autres seraient plus nuancés, d'autres encore diraient : " oui, je marche dans sa lumière " , comme le proclame en trois langues notre chant d'entrée "*siyam'ba*".

Et dans un même mouvement, Dieu aussi a besoin de nous : de notre cœur d'abord pour recevoir sa présence, besoin de nos mains et de nos jambes pour accueillir nos semblables, de notre bouche et de notre intelligence pour partager sa Bonne Nouvelle, et encore de notre prière pour le monde et pour sa paix.

Il a besoin de chacun de nous, quelque soit notre âge et nos talents, notre place est à ses côtés.

Quand dans nos vies, blessés par un échec, un deuil, une maladie, des problèmes familiaux, nous n'avons plus goût à rien, le Dieu de Jésus-Christ nous appelle et nous conduit à transformer notre triste ordinaire en fête vivante, en vie retrouvée, bonne et en abondance.

Et pour cela, il en est aussi de notre responsabilité, " faites ce qu'il vous dira " dit la mère de Jésus aux serviteurs qui deviennent les acteurs de la transformation : ils remplissent les récipients, et les apportent au responsable du repas.

Ainsi, Dieu est proche de nous et nous invite à la fête, mais nous sommes appelés à nous laisser remplir par lui, par son Souffle vivant.

C'est en prière que cette semaine les chrétiens de bonne volonté du monde entier vont se retrouver pour prier ensemble pour la fraternité, la paix et l'espérance.

C'est la semaine de prière pour l'unité, et nous la vivons ici cette semaine avec les chrétiens de notre secteur pour remettre dans les mains de notre Dieu cette nouvelle année qui s'annonce déjà compliquée mais aussi toujours pleine de promesses.

Notre texte du signe de Cana annonce ce matin qu'en Dieu, la vie est toujours donnée, espérée, promise, qu'elle est toujours la plus forte, sans cesse appelée à renaître, à vivre en fête.

Vous savez sûrement que chaque seconde dans le monde compte 1,8 mort et 2,7 naissances, il y a plus de naissances, et c'est ainsi que la population mondiale continue à grandir.

De la même manière, chaque seconde, lors de chaque événement qui pourrait nous anéantir, en même temps l'amour de Dieu se manifeste aussi, et plus fort encore. A nous de l'écouter, le reconnaître, et en vivre !

Et nous reconnaissons là les paroles du chant du groupe Pain Paroles et Partage :

" Ton amour à chaque seconde nous appelle, nous rassure, nous émerveille, nous inspire, à nous de jouer ! "

" Seigneur toi seul a le pouvoir de transformer l'ordinaire en fête,  
Tu es mon refuge dans la tempête,  
la lumière de ma vie,  
je n'ai peur de personne ".

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.